

NOTES sur CHRIST NOTRE JUSTICE-4

Origine du péché originel

Luis Bueno, 15/5/2020

En plus de la loi écrite dans leur esprit et dans leur cœur, Dieu donna à Adam et Ève une norme extérieure, un commandement concret, afin qu'ils aient une règle de mesure qui soit à l'extérieur et supérieure à eux :

- **Gen. 2 : 16-17** : « L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. »

Lorsque le « vieux serpent » apparut, ce qu'il fit en substance fut de convaincre Ève que la norme du bien et du mal était en elle, que son expérience était suffisante. Elle n'avait pas besoin d'une norme extérieure et supérieure à elle ; surtout, elle n'avait pas besoin de la Parole de Dieu. En accord avec cet objectif, le serpent fit appel à l'expérience d'Ève, à son raisonnement, ses perceptions et ses émotions. Malheureusement, Ève répondit à ces stimuli. Le fruit lui parut « bon à manger, agréable aux yeux et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence. » (**Gen. 3 : 6**).

Ce faisant, Satan lui présenta la séduction du « monde », qui est une autre façon de se référer à la « chair » :

- La convoitise de la chair [bon à manger],
- les désirs des yeux [agréable aux yeux]
- et l'orgueil de la vie [souhaitable pour atteindre la sagesse].

Le fruit n'était rien de tout cela, mais son *expérience* lui disait le contraire. Le serpent, en mangeant ce fruit, avait accompli quelque chose d'extraordinaire : il parlait comme une personne, alors qu'il n'était qu'un serpent ! Avait-elle besoin de plus de preuves ? Son raisonnement, sa sagesse, l'ont conduite à une conclusion « indéniable » opposée à la parole de Dieu, qui avait alors perdu toute importance pour elle. Elle acceptait la théorie suggérée par le serpent : que sa propre sagesse, son expérience, était une bonne base pour prendre des décisions. En fait, elle remarquait déjà que sa sagesse semblait s'accroître en présence de cette grande visite. Elle testa sa théorie en mangeant le fruit, puis après confirmation, elle alla « évangéliser » Adam en lui faisant part de son expérience.

Il mangea aussi du fruit, après avoir vérifié l'état de santé apparent d'Ève après avoir mangé le fruit. Adam préféra également s'en tenir à son *expérience* plutôt qu'à la parole de Dieu (dont il se souvenait bien).

Si un chrétien ne peut l'être que lorsqu'il a une expérience avec le Christ, en tant que chrétiens, nous ne devrions jamais établir une théorie ou une doctrine basée sur notre

expérience (encore moins sur celle des autres). La Parole de Dieu est le seul fondement sûr. S'appuyer sur sa propre expérience, c'est ce que firent les antédiluviens. Ils dirent :

« Il ne peut pas pleuvoir et il est encore moins crédible qu'il y ait une inondation, car cela ne s'est jamais produit auparavant. » Mais la parole de Dieu s'est accomplie et le déluge est venu. D'après leur expérience, Pierre n'aurait jamais pu marcher sur les eaux. La dernière génération se basant sur son expérience ne pourrait jamais vivre sans pécher, puisque son expérience antérieure n'était pas de vivre sans pécher ; mais il aura besoin d'une telle chose, car il n'y aura plus d'intercession pour le pardon des péchés. Elle devra vivre par la foi et la foi repose toujours sur la Parole de Dieu. (**Rom 10 : 17**). Sa maturité finale, sous la pluie de l'arrière-saison, lui permettra d'être scellée et de rendre honneur à Dieu comme l'annonce le message du premier ange, en coopérant ainsi à la résolution du conflit des âges.

Augustin d'Hippone n'a pas fondé sa doctrine sur la Parole, mais sur son expérience. Il ne s'est pas appuyé sur la foi, dont le seul fondement est la Parole de Dieu, mais sur son raisonnement qu'il croyait sanctifié. Comme c'est souvent le cas, il a *ultérieurement* sélectionné certains textes de la Bible pour justifier une théorie qui n'était pas issue de l'Écriture mais de son esprit. Il se passe exactement la même chose avec les nombreuses variantes de la théorie d'Augustin d'Hippone qu'il faut reconnaître pour ce qu'elles sont : une exaltation de la raison humaine sur la Parole de Dieu.

Augustin naquit en Afrique du Nord. Il vécut de 354 à 450 ans, fils d'un père païen et d'une mère chrétienne. Il a excellé en tant qu'étudiant en philosophie et en rhétorique, puis il devint professeur. Plus tard, il se fit chrétien puis prêtre et enfin évêque d'Hippone. Il était le géant dialectique incontesté parmi les « pères » de l'époque.

À Carthage, alors étudiant, il s'est livré avec enthousiasme aux vices des païens. Plus tard, il écrira qu'il « avait honte de ne pas avoir honte ». Il vécut avec une concubine pendant quinze ans, avec laquelle il a eu deux enfants. Il l'abandonna alors qu'il se rapprochait de l'Église. Par la suite, il rechuta pendant deux ans avec une autre concubine qu'il abandonna, le célibat sacerdotal lui étant imposé sous des tensions et des frustrations qu'il allait vivre pendant le reste de sa vie.

C'est alors qu'il fit sa grande découverte théologique, selon laquelle, *il y a déjà dans l'homme, dès la naissance, un mal impossible à éradiquer ; vivre sans pécher est une impossibilité absolue, même sous la grâce du Christ et ce mal impossible à éradiquer consiste en la passion sexuelle*. Plus tard, il étendit ce concept à d'autres aspects au-delà de la sphère sexuelle, bien que le sujet ait toujours occupé une place centrale dans sa théologie. Ce sont trois éléments remarquables de la théologie augustinienne :

- *Le péché est dans la nature avec laquelle nous naissons* (nous sommes nés pécheurs).
- La nature avec laquelle nous naissons est invariable et commune à tous.
- Par conséquent, le péché est inéluctable (malgré la grâce de Dieu).

Parmi ces trois éléments, *la grande erreur de base se trouve dans le premier point*. Les deux qui suivent sont simplement une chaîne logique inévitable, une fois la première déclaration acceptée.

Même si nous acceptons **1 Jean 3 : 4**, dès lors que nous admettons que le « péché » peut être (aussi) autre chose qu'un choix, le transférant du *caractère individuel développé* à la *nature commune reçue*, la responsabilité personnelle du péché disparaît et elle est automatiquement attribuée à Dieu, (à Adam, à Ève, au serpent et à Dieu).

Si la transmission de ce « péché » se fait par héritage génétique (impossible) ou par imputation divine (*esperpentic*), elle est secondaire. Le résultat est le même : s'accommoder du péché et en rendre Dieu responsable. Ces deux possibilités sont des variations au sein de la théologie augustinienne.

Que la *culpabilité* soit transmise (une impossibilité) ou seulement le péché sans culpabilité (un *oxymoron*) est également secondaire : le résultat est le même et les deux possibilités sont des variations au sein de la même théorie.

La seconde est la plus répandue parmi les variantes modernes de la doctrine augustinienne et consiste dans le fait que *le péché est et reste dans notre nature*, mais il n'implique pas de culpabilité (l'*oxymoron* du péché sans culpabilité) mais une contamination et une condamnation. *Une fois acceptée la prémisse augustinienne de base*, parce que nous sommes nés pécheurs, le péché est la seule chose que nous pouvons faire (« nous péchons parce que nous sommes pécheurs »), donc, nous sommes exemptés de ce péché inéluctable ; ce n'est pas notre faute, puisqu'il y a une condition de naissance qui nous y oblige.

Il convient de noter que le dilemme est identique à celui de la doctrine augustinienne classique du péché originel : si nous péchons à cause d'un conditionneur qui ne dépend pas de notre choix, alors quel devrait être le responsable de cette situation ? Ni nous ni Adam ne sommes responsables de cette transmission du péché (sans culpabilité), donc en partant de la prémisse augustinienne, on arrive au même dilemme augustinien. Augustin lui-même était horrifié par l'idée - inéluctable dans sa théologie - que des bébés mourants subiraient la douleur d'un tourment éternel dans le feu à cause du péché d'un adulte qu'ils ne connaissaient même pas. Il a demandé de l'aide à Jérôme, mais elle ne lui a pas été accordée et il a finalement accepté cette horreur, qui ne pouvait être inversée que par le baptême des enfants.

De toute évidence, le concept de *jugement* ne cadrerait pas dans la nouvelle théologie d'Augustin : si tout ce que les êtres humains peuvent faire est pécher, un jugement condamnerait tout le monde de la même façon. Or, l'Écriture disait clairement que certains seront sauvés, tandis que d'autres seront perdus ; il fallait donc une nouvelle théorie du salut, qui devint celle de la *prédestination* : la volonté irrésistible de Dieu décrétant que certains seront sauvés tandis que d'autres seront perdus pour l'éternité.

Les deux théories, celle du *péché originel* et celle de la *prédestination*, ont présidé la pensée de l'Église romaine médiévale, bien qu'elle ait cédé la place, au fil des ans, à une réflexion sur la nature déchue de l'homme, davantage en termes de faiblesse que de péché et de culpabilité. Néanmoins, sous la Réforme, les deux doctrines ont été réactivées (Luther lui-même était un moine augustinien), à de notables exceptions près. John Wesley était l'une de ces exceptions notables. Dieu merci, l'Adventisme a suivi - jusqu'en 1950 - la saine théologie de Wesley (et Arminius) à cet égard. Aujourd'hui, alors que la prédestination a décliné dans une grande partie du Protestantisme (et clairement dans le Catholicisme), la doctrine du péché originel reste généralement en vigueur et a toujours frappé à la porte de l'Adventisme.

Souvenons-nous de la sinistre chaîne :

1. Définition erronée du **péché comme étant la nature reçue à la naissance** (en plus ou au lieu du choix moral : transgression de la loi)



2. **L'incarnation impossible du Christ** dans une nature comme la nôtre. Une dérogation à la loi de l'hérédité doit être évoquée pour qu'Il ne naisse pas pécheur. On Lui attribue une nature singulière, différente (supérieure), séparée de la nôtre, *seulement partiellement déchue*. La sienne est conçue comme la seule sorte de nature qui nous permette de surmonter le péché, ce qui équivaut à une déclaration d'impossibilité de cesser de pécher pour nous.



3. La justification (pardon) n'est pas efficace, mais seulement légale (justice attribuée, non communiquée) **La sanctification n'est pas incluse** dans le salut, mais seulement un résultat *postérieur* à la justification, une certaine amélioration toujours incomplète dans cette vie. (voir, par contraste : **Tite 3 : 5** et **1 Cor. 6 : 11**).



4. **Impossibilité de vivre sans pécher** tout en ayant une nature déchue.



5. Incompatibilité avec le jugement, avec la purification du sanctuaire, avec l'effacement des péchés, avec le scellement du temps de la fin (**Ezéchiel 9** et **Apocalypse 7**) et avec la fin du temps de grâce. Le péché continu rend **l'eschatologie adventiste sans intérêt**. Si nous ne pouvons pas arrêter de pécher, nous recevrons tous la marque de la bête. Cette théologie détruit 1844, la vérité

du sanctuaire et 1888. Et bien sûr, elle ne peut pas justifier Dieu devant l'univers.
(**Apoc. 14 : 7**).

Rien qu'en 2019, quatre livres ont été officiellement publiés qui nient la théologie de la dernière génération (l'eschatologie adventiste présentée dans *La tragédie des siècles*). C'est la triste preuve du fruit amer d'avoir embrassé les concepts augustinien.

L'ex pasteur Desmond Ford, connu pour avoir introduit la théologie « évangélique » qui est aujourd'hui majoritaire dans les séminaires théologiques, l'a exprimé ainsi avant son apostasie, lorsqu'il était considéré comme le paradigme de l'orthodoxie :

L'Adventisme a eu tort de rejeter l'enseignement du **péché originel**, ce qui a conduit à trois hérésies ultérieures :

1. Que le Christ a pris une **nature humaine** déchue comme la nôtre.
2. Que l'Évangile inclut également la **sanctification** (la justice communiquée).
3. Que la **dernière génération** aura un caractère irréprochable avant la seconde venue.

Malheureusement, il a été entendu, ses compétences pastorales ne lui ont été retirées que lorsque son faux Christ et son faux évangile l'ont amené à formuler la *conclusion inévitable de cette théologie* : « rien ne s'est passé en 1844, il n'y a pas de purification du sanctuaire, pas de jugement d'instruction, pas de fin du temps de grâce, aucune génération finale ne vaincra le péché, les écrits d'Ellen White sont manifestement faux, ce qui n'est pas un problème étant donné qu'ils n'ont aucune valeur doctrinale mais seulement pastorale. »

À ce jour, l'Adventisme n'a pas encore assimilé le cas de Desmond Ford ; s'il l'avait fait, l'« académie » ne pourrait pas continuer comme elle le fait. Il a été dit que le problème de Ford était sa négation de l'eschatologie adventiste (1844, jugement d'instruction), mais cette négation n'était pas due à un manque de sagesse prophétique de la part de Ford, mais à la compréhension de l'évangile qu'il a introduit, une compréhension qui part d'un faux concept du péché sur lequel est construit un concept « évangélique » de salut dans le péché, qui est toujours enseigné dans nos séminaires. Cet « évangile » est aux antipodes de celui que le Seigneur nous a donné dans Sa miséricorde à travers les pasteurs Jones et Waggoner depuis 1888.

Aujourd'hui, Desmond Ford n'est plus parmi nous, mais il a une multitude de théologiens qui continuent d'écrire leurs livres et d'enseigner ses théories augustinien qui conduisent à la désintégration de la mission adventiste.

Puisque le **Psaume 51 : 5** a été évoqué comme texte « probatoire » clé de cette doctrine du péché originel, nous y prêterons une certaine attention.

- **Ps. 51 : 5** : « **Voici, je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché.** »

a/ Le premier problème est de construire ou de soutenir une théorie sur **un texte isolé**, surtout lorsqu'il fait partie d'une expression poétique dont le contenu symbolique ou métaphorique est élevé.

b/ Difficulté idiomatique à traduire l'original, puisque le préfixe « dans » (*dans le mal, dans le péché*), en hébreu peut signifier « dans », « sur », « entre » et même « sans » selon le contexte. Mauvais terrain pour une doctrine de base pour le salut.

c/ Il est significatif que **Paul**, le grand orateur inspiré de la doctrine du salut et du péché, n'ait *jamais utilisé* ce texte considéré comme clé de la doctrine du péché originel.

d/ Si l'on en déduisait quelque chose, ce ne serait pas un péché pour David, mais pour **sa mère**.

e/ Le contexte lui-même **réfute le caractère indéracinable** attribué au péché dans cette théologie. Nous lisons :

- v. 1 : **Efface** mes transgressions.
- v. 2 : **Lave-moi** complètement de mon iniquité, **purifie-moi** de mon péché.
- v. 7 : **Purifie-moi** avec l'hysope et je serai pur ; **lave-moi et je serai plus blanc** que la neige.
- v. 9 : **Efface** toutes mes iniquités.
- v. 10 (de la version Darby). : Crée-moi un **cœur pur**, ô Dieu ! et renouvelle au-dedans de moi un **esprit droit**.

Effacement, purification, rectitude, lavage du péché, rébellion, péché... semble être le langage de la purification du sanctuaire au Jour des Expiations ! Ce n'était certainement pas une mauvaise théologie de la part de David, car :

« David avait bien compris toute la portée de ce pardon quand il demandait : 'Ô Dieu ! crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé' ou encore : 'Autant l'orient est éloigné de l'occident, autant Il éloigne de nous nos transgressions'. » (*Une vie meilleure*, p. 135).

f/ Dans la littérature d'Ellen White, il y a quelque chose d'intéressant dans le fait de naître « dans le péché ». Dans *Spirit of Prophecy*, vol. 1, page 60, nous lisons que Seth « **était né dans le péché** ». Lorsqu'Ellen White a développé cette idée dans *Patriarches et prophètes*, elle a écrit que « **Seth, de même que Caïn, hérita de la nature déchue de ses parents.** » (page 57). Ce texte parallèle montre que « né dans le péché » est une façon poétique de faire référence à l'héritage « **de la nature déchue de ses parents** ». *Hériter de la nature déchue ne signifie*

PAS naître avec le péché ou être un pécheur par le fait de naître, mais recevoir une nature déchue, ce qui n'implique pas le péché, la responsabilité, la culpabilité ou la condamnation, mais la faiblesse, la convoitise de la chair et la dépendance de la grâce pour les surmonter.

« La nature pécheresse de l'homme était **faible** et était **encline** à transgresser les commandements de Dieu. L'homme **n'avait pas le pouvoir** d'accomplir les paroles de Dieu. C'est pourquoi le Christ est venu dans notre monde afin de lui donner un pouvoir moral... Il est venu pour affronter la difficulté et l'éliminer. Son propre bras a apporté le salut. Dieu a envoyé Son Fils dans une chair semblable à celle du péché, afin de condamner le péché dans la chair et de révéler au Ciel, aux mondes non déchus et aussi au monde déchu, le fait que par la puissance de la grâce divine - étant participant de la nature divine - l'homme **ne devait plus rester** sous la malédiction de la loi ou rester un transgresseur. » (14 Manuscript Releases 82, 3).

Les citations suivantes démontrent la signification de l'Esprit de prophétie pour comprendre correctement ce qu'est le péché. (1 Jean 3 : 4) :

« **L'effort constant de l'ennemi tend à fausser** le caractère de Dieu, **la nature du péché** et l'enjeu véritable du plan du salut. Par ses sophismes, il atténue les exigences de la loi divine et encourage le péché. » (TS, 617).

« Nous voulons comprendre ce qu'est le péché : c'est la transgression de la loi de Dieu. C'est la **seule** définition donnée dans les Écritures. » (RH, 3 avril 1888).

« La **seule** définition donnée dans la Parole de Dieu est : 'Le péché est la transgression de la loi', et l'apôtre Paul déclare : 'Là où il n'y a pas de loi, il n'y a pas de transgression'. » (Bible Echo, 11 juin 1894).

« Qu'est-ce que le péché ? La **seule** définition donnée par la parole de Dieu est : Le péché est la transgression de la loi'. L'apôtre dit : 'Là où il n'y a pas de loi, il n'y a pas de transgression'. » (RH, 10 juin 1890).

« Quiconque commet le péché transgresse aussi la loi, car le péché est la transgression de la loi. C'est la **seule** définition du péché donnée dans les Saintes Écritures et nous devrions **essayer de comprendre ce qu'est le péché**, afin que certains d'entre nous **ne soient pas en opposition avec le Dieu du ciel**. » (RH, 15 juillet 1890).

« La **seule** définition que la Bible donne du péché est qu'il est la 'transgression de la loi'. » (RH, 5 juillet 1892).

« Pour avoir le Christ dans nos cœurs, nous devons cesser de pécher. La **seule** définition du péché que nous donne la Bible est qu'il s'agit de la transgression de la loi. » (ST, 3 mars 1890).

« La **seule** définition donnée dans la parole de Dieu de ce qu'est le péché se trouve dans 1 Jean 3 : 4 : 'Quiconque pèche transgresse la loi, et le péché est la transgression de la loi'. » (ST, 8 janvier 1894).

« La **seule** définition donnée dans la Bible est : 'Le péché est la transgression de la loi'. (1 Jean 3 : 4). » (9 MR, n° 735, 249).

« C'est le privilège de chaque pécheur de demander à son instructeur ce **qu'est vraiment le péché**. Donnez-moi une définition du péché. Nous l'avons dans 1 Jean 3 : 4 : 'Le péché est la transgression de la loi. C'est la seule définition du péché dans toute la Bible'. » (1 SAT, 228).

« Qu'est-ce que le péché ? La **seule** définition du péché est qu'il est la transgression de la loi » (*Manuscrit 8, 1888 ; The Ellen G. White 1888 Materials, 128*).

« Qu'est-ce qui amènera le pécheur à la connaissance de ses péchés, sinon la compréhension de ce qu'est le péché ? La **seule** définition du péché dans la Parole de Dieu est donnée dans 1 Jean 3 : 4 : 'Le péché est la transgression de la loi'. Le pécheur doit être amené à se sentir transgresseur. » (*The Ellen G. White 1888 Materials, 780*).

Il semble clair que, tant dans la Bible que dans l'Esprit de prophétie, il n'y a pas de place pour définir le péché en termes d'état de la nature reçu à la naissance. Tout ajout consistant à attribuer au péché un élément étranger au choix personnel est implicitement proscrit.

Gen. 4 : 7 : « Si tu agis bien, tu relèveras ton visage et si tu agis mal, le péché se couche à la porte et ses désirs se portent vers toi : mais toi, domine sur lui. »

Notez que Caïn avait reçu une nature déchue comme Abel. Cain était en colère contre Dieu car il se sentait discriminé comme s'il avait du favoritisme envers son frère. Dieu lui dit alors qu'il aurait le même traitement favorable s'il choisissait le bien, s'il présentait une offrande en sang ; sinon, le péché le guettait. Ce n'était pas sa nature déchue qui le traquait – pas plus que celle d'Abel – mais le péché de rébellion contre l'instruction divine. Puis Dieu a ajouté quelque chose de très significatif au dialogue : même si le péché le traquait, il pouvait le vaincre (« domine sur lui »). Comment aurait-il pu le rendre responsable autrement ? Cela expose - selon la Genèse – l'erreur de la définition du péché comme étant une nature déchue, une condition insurmontable (et non un choix).

Dans le domaine des croyances religieuses, il n'y a pas de compartiments étanches. Toutes les croyances interagissent inévitablement avec toutes les autres et affectent profondément l'image globale de notre foi et de notre pratique.

Quiconque a une idée fautive de la nature humaine du Christ – en lui attribuant une qualité différente (et supérieure) à la nôtre - est infailliblement dû au fait qu'il nourrit

une forme de l'hérésie augustinienne du péché originel : une conception erronée de ce qu'est le péché, qui est projeté sur la nature avec laquelle nous sommes nés.

Les chrétiens sont généralement francs en acceptant leur vision de la nature humaine que le Christ a prise, mais ils ne sont généralement pas conscients de la relation que cela a avec leur croyance sur le péché. La réalité est que les deux sont inséparables.

Il y a une trentaine d'années, j'ai eu un dialogue avec un ouvrier faisant de l'évangélisation qui soutenait que le Christ avait pris la nature humaine dans l'état où se trouvait Adam avant sa chute (bien qu'avec moins de sophistication, elle est équivalente en tout à celle qui est aujourd'hui majoritaire dans l'académie adventiste). Il m'a confirmé qu'à son avis, c'était la seule façon pour le Christ de surmonter tout péché, sinon Il aurait Lui-même été coupable de péché. Lorsque je lui ai expliqué la séquence de concepts enchaînés qui aboutit à l'abandon de la possibilité de vivre sans péché, il a protesté, m'assurant qu'il croyait fermement en notre victoire sur le péché. Comme le dialogue était mené avec courtoisie et calme, j'ai osé lui faire cette réflexion :

– Vu que vous admettez que le Christ ne pouvait vaincre le péché qu'en prenant une nature avantageuse par rapport à la nôtre, mais en même temps, vous croyez que nous pouvons vaincre, il est évident que dans notre cas, l'exploit sera bien plus grand que celui réalisé par le Christ, qui avait besoin de cet avantage que nous n'avons pas pour pouvoir vaincre. Peut-être devrait-Il nous prendre comme modèle et exemple ?

Je n'ai jamais su s'il comprenait l'incohérence de sa position. La vérité est qu'il n'y a pas de croyance qui n'affecte pas les autres.

Prenons garde à certaines **incohérences** inhérentes à cette croyance augustinienne qui situe le péché dans le domaine de la *nature* reçue à la naissance, plutôt que d'être exclusivement dans le domaine des décisions (**1 Jn 3 : 4 ; Jacq. 4 : 17 ; Rom 4 : 15**). L'une de ces incohérences concerne la confession et le repentir :

Nous savons qu'un seul péché connu, *non avoué et non abandonné*, causera notre ruine :

« Balaam et Judas avaient tous deux reçu une grande lumière et joui de privilèges spéciaux, mais **un seul péché** caressé empoisonna tout leur caractère et causa leur destruction. » (*Patriarchs and Prophets*, p.431).

Une bonne *définition* de la repentance est la suivante :

« La repentance comprend **la douleur d'avoir commis le péché et le délaissement** de celui-ci. » (*Le meilleur chemin*, 21).

Prov. 28 : 13 : « **Celui qui cache ses transgressions ne prospère point, mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde.** »

Il est évident que si le péché est la nature que nous recevons à la naissance, nous ne pouvons pas nous en détourner. Mais il y a plus :

Y a-t-il une condition particulière pour que la confession soit acceptable pour Dieu ? Il y en a au moins deux. En voici une :

« Une confession véritable est **toujours précise** et avoue des **péchés déterminés**. ... Mais toute confession doit être **explicite, directe** et nommer **les péchés mêmes dont on s'est rendu coupable**. » (*Le meilleur chemin*, p. 36).

Si le péché réside dans notre nature déchue reçue à la naissance (qui est la même pour tout être humain : elle est générique), est-il possible de remplir cette condition ? Spécifique est le contraire de générique !

Existe-t-il des écrits inspirés qui nous demandent de nous repentir de la nature déchue avec laquelle nous sommes nés ?

Si notre nature est, en elle-même, le grand péché dont il n'est pas possible de se repentir ou de se détourner, cela doit impliquer notre condamnation irrévocable, car un seul péché connu qui n'a pas été confessé et dont nous ne nous sommes pas repentis signifiera notre ruine, « **car la justice du Christ ne couvre pas les péchés pour lesquels il n'y a pas eu de repentance**. » (EGW, 7 CBA, 942).

Peut-il y avoir une cohérence dans cette théologie qui transfère le péché du caractère développé à la nature reçue ? Il est évident qu'une telle idée ne vient pas et ne cadre pas avec les Écritures. Il faut l'ignorer ou la réinterpréter d'une manière partielle afin de lui trouver une place et il faut aussi un incroyable travail d'ingénierie pour qu'elle ne soit pas reconnue pour ce qu'elle est vraiment : une version de la théologie médiévale augustinienne qui nous est parvenue par le biais du Protestantisme déchu depuis les années 1950.

Il existe une autre condition pour que les aveux soient acceptables :

« Vos confessions ne sont pas sincères et ne viennent pas du cœur. Chaque fois qu'il reconnaît son mal, il ajoute une excuse. » (CC, 40.1).

« Lorsque le Seigneur leur a parlé de leur péché, Adam a répondu en blâmant Dieu en partie et son compagnon en partie. » (CC, 40.2).

« Sa compagne », Ève, avait déjà une nature déchue lorsqu'elle a tenté Adam, comme le « serpent » lorsqu'il a tenté Ève. Cela faisait partie des excuses d'Adam : une nature déchue - mais pas la sienne - qui l'a tenté. Il semblerait qu'il ait, en quelque sorte, copié son argument sur celui d'Augustin d'Hippone, si ce n'est qu'il est né des milliers d'années plus tard. Adam justifie ainsi son péché, dont il ne se reconnaît pas responsable :

« Pourquoi as-Tu créé le serpent ? Pourquoi l'as-Tu laissé entrer en Éden ? Ces questions, impliquées dans son **excuse**, ne tendaient qu'à **faire retomber**

sur Dieu la responsabilité de leur chute. La tendance à **excuser** ses torts a pris naissance chez le père du mensonge et **il se manifeste chez tous les fils et toutes les filles d'Adam.** Les confessions de ce genre ne sont pas inspirées par l'Esprit de Dieu et ne peuvent être agréées. » (*Le meilleur chemin*, 38).

La doctrine d'Augustin d'Hippone fait exactement cela : « **elle ajoute une excuse** ». C'est pourquoi il est devenu rapidement si populaire ; parce qu'il a trouvé une sympathie dans le cœur irrégénéré de l'homme : l'esprit d'*autojustification* qui *détourne inévitablement la culpabilité vers Dieu.*

Il est évident que la doctrine « augustinienne » du péché originel est née bien des siècles avant la naissance d'Augustin et elle est présente, bien que non reconnue, dans la pensée de nombreux chrétiens sincères. Le père du mensonge a fait en sorte que sa doctrine bien-aimée passe aussi inaperçue qu'elle est acceptée par l'humanité. C'est sa façon de maintenir l'accusation contre Dieu qui l'a expulsé du Ciel.

Un des effets regrettables de la fausse conception du péché est que notre idée préconçue est inconsciemment projetée dans ce que nous lisons dans l'Écriture, nous empêchant d'en voir la signification réelle, signification qui serait facilement découverte par un enfant lisant la Bible avec innocence.

On suppose souvent sans réfléchir que ce qui suit est une expression exacte de notre nature déchue reçue à la naissance :

Ésaïe 64 : 6 : « **Nous sommes tous comme des impurs et toute notre justice est comme un vêtement souillé.** »

Mais un coup d'œil au contexte immédiat suffit à voir qu'il ne se réfère pas à la nature déchue commune à l'humanité, mais au péché concret et particulier - la rébellion - dans le caractère de cette nation :

Ésaïe 64 : 5 : « **Tu étais en colère parce que nous avons péché ; dans les péchés, nous avons persévéré longtemps.** »

Dieu n'est pas en colère contre la race humaine - après l'entrée du péché - du fait que chacun a reçu une nature déchue à la naissance, car le même verset dit : « **Tu vas au-devant de celui qui pratique avec joie la justice, de ceux qui marchent dans Tes voies et se souviennent de Toi.** » (vers. 4). Il est évident que ces derniers avaient la même nature déchue que celle des autres.

Le problème du peuple de Dieu n'était pas la nature humaine déchue prétendument dépravée, mais il était autre :

Ésaïe 65 : 2-3 : « **J'ai tendu Mes mains tous les jours vers un peuple rebelle, qui marche dans une voie mauvaise, au gré de ses pensées ;³ vers un peuple qui ne cesse de M'irriter en face, sacrifiant dans les jardins et brûlant de l'encens sur les briques.** »

C'est en cela que consistait leur « impureté », leur « vêtement souillé ». Et que le mal n'est pas intrinsèque à notre nature, car **il n'est pas inéluctable** :

« Nous nous rendrons compte que notre justice est véritablement comme le linge le plus souillé et que seul, le sang de Jésus **peut nous purifier** de la souillure du péché et **transformer nos cœurs** à Sa ressemblance. Un rayon de la gloire de Dieu, une lueur de la pureté de Jésus-Christ pénétrant notre âme, en fait douloureusement et nettement ressortir chaque tache. Il met en évidence la difformité et les défauts du **caractère** humain ... » (*Le meilleur Chemin*, 26).

C'est un des textes souvent *interprétés* comme une description précise de notre nature humaine déchue héritée :

Esaïe 1 : 6 : « De la plante du pied jusqu'à la tête, rien n'est en bon état : Ce ne sont que blessures, contusions et plaies vives, qui n'ont été ni pansées, ni bandées, ni adoucies par l'huile. »

Il suffit de regarder le contexte immédiat pour voir que cette interprétation n'est qu'une preuve de plus du préjudice que nous impose notre conception erronée du péché. **Esaïe 1 : 6** ne décrit pas la nature humaine *générique* avec laquelle nous sommes nés, mais le mal *spécifique* et particulier que le peuple de Dieu a développé :

Ésaïe 1 : 2-4 : « Le bœuf connaît son possesseur et l'âne la crèche de son maître : Israël ne connaît rien, Mon peuple n'a point d'intelligence. ⁴ Malheur à la nation pécheresse, au peuple chargé d'iniquités, à la race des méchants, aux enfants corrompus ! Ils ont abandonné l'Éternel, ils ont méprisé le Saint d'Israël. Ils se sont retirés en arrière ... »

Là encore, la nature déchue n'est pas en cause et, comme dans notre cas, cette méchanceté d'Israël n'était pas inéluctable :

Ésaïe 1 : 18-20 : « Venez et plaidons ! dit l'Éternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine. ¹⁹ Si vous avez de la bonne volonté et si vous êtes dociles, vous mangerez les meilleures productions du pays ; ²⁰ mais si vous résistez et si vous êtes rebelles, vous serez dévorés par le glaive. »

La théorie du péché inéluctable dans notre *nature* est une erreur qui n'apporte que des mauvaises nouvelles. La vérité que Dieu exprime dans sa Parole est une bonne nouvelle, et elle met l'accent, non pas sur la *fatalité* (attribuée à notre nature), mais sur notre *attitude* personnelle, sur notre choix, à la lumière de la grâce de Dieu manifestée en Christ.

Ce qui suit est une expression subtile de la doctrine augustinienne du péché originel : « **Nous péchons parce que nous sommes pécheurs** ». En réalité, l'idée qu'elle renferme est que nous péchons parce que nous sommes *nés* pécheurs. Voici ses implications :

1/ Si nous croyons que nous péchons parce que nous sommes pécheurs - et non l'inverse – nous *excusons* le péché. Dans cette mentalité, la responsabilité de nos

péchés est diluée, puisque le péché est la seule chose que nous pouvons faire en étant que pécheur. Comme nous ne pouvons pas non plus être tenus pour responsables d'être nés pécheurs, la responsabilité doit incomber à quelqu'un d'autre : Adam ne peut pas l'être, puisqu'il n'a pas programmé la transmission de cette situation de génération en génération (ni Satan). Qui peut l'être ? Ce doit être Dieu. L'implication est aussi terrible que l'idée augustinienne du péché originel dont elle découle : comme elle, elle vise à excuser le péché et elle le fait au prix d'en rendre Dieu responsable. Comme la doctrine augustinienne, elle remet en question le libre arbitre que Dieu nous a restitué dans le don de son Fils : elle est secrètement prédéterminée (nous naissons pécheurs → nous péchons).

2/ Si nous péchons parce que nous sommes pécheurs - à cause de notre nature déchue - il est évident que nous devons continuer à pécher jusqu'au retour du Christ. Ceci rend le scellement, la purification du péché dans le sanctuaire, le jugement et la fin du temps de grâce sans aucun sens ; le message du lieu très saint devient insignifiant, l'Église Adventiste n'a aucune raison d'exister et dans le conflit des siècles, elle dépose son vote dans l'urne de Satan.

3/ Pour comprendre ce qu'est le péché, il faut remonter à son origine, au moment où il a éclaté dans l'univers et sur la Terre. Il est apparu avec Lucifer qui ne pécha pas *parce qu'il était pécheur* - c'était l'inverse - puis il vint sur la Terre auprès d'Adam et Ève, qui *n'avaient pas péché non plus parce qu'ils étaient pécheurs* - c'était le contraire. Le péché n'est pas entré dans l'univers ou dans notre monde à cause d'une nature déchue mais à cause d'un acte de rébellion. Ce n'était pas une nature, mais un choix. Si cette phrase (nous péchons parce que nous sommes pécheurs) est inutile pour expliquer le concept de péché à son origine, elle est tout aussi inutile pour toute question concernant le péché.

4/ L'idéologie selon laquelle « nous péchons parce que nous sommes pécheurs » ignore le fait que là où le péché abondait, la grâce abondait (**Rom 5 : 20**). En tant que bon héritier de l'hérésie augustinienne du péché originel, elle est incapable de voir que ce qui était perdu en Adam a été retrouvé en Christ, qui non seulement a porté le péché d'Adam et Ève, mais porte aussi le péché du monde entier jusqu'à ce jour. Cette position ne voit la condamnation qu'en Adam. Elle ne voit pas la justification en Christ (**Rom 5 : 18**), elle méprise la grâce en ignorant que l'Agneau de Dieu a été immolé dès la fondation du monde. (**Ap. 13 : 8**).

Le Christ doit être au centre de toute question biblique et l'étude du péché n'est pas une exception. Ce sujet est malheureusement incomplet sans ce qui suit : le n° 5, intitulé « **Atmosphère de grâce** ». Nous étudierons la merveilleuse grâce du Christ sous laquelle le monde vit. C'est un élément vital pour comprendre le péché, l'Évangile et tout ce qui a trait à notre salut, ainsi que la justification de Dieu dans le conflit des âges. Et c'est une chose que la pensée augustinienne ignore.

Pour en savoir plus sur la doctrine augustinienne du péché originel, cliquez ici : [Pecorig.pdf \(libros1888.com\)](#).

www.libros1888.com

<http://message1888.org/>